

BEAUCHAMP, Hélène, et Gilbert DAVID (dir.), *Théâtres québécois et canadiens-français au XX^e siècle. Trajectoires et territoires*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, 436 p.

Louise H. Forsyth

Numéro 36, automne 2004

Mutations de l'action

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forsyth, L. H. (2004). Compte rendu de [BEAUCHAMP, Hélène, et Gilbert DAVID (dir.), *Théâtres québécois et canadiens-français au XX^e siècle. Trajectoires et territoires*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, 436 p.] *L'Annuaire théâtral*, (36), 175–178. <https://doi.org/10.7202/041585ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BEAUCHAMP, Hélène, et Gilbert DAVID (dir.), *Théâtres québécois et canadiens-français au XX^e siècle. Trajectoires et territoires*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, 436 p.

Sous le titre *Théâtres québécois et canadiens-français au XX^e siècle*, Hélène Beauchamp et Gilbert David présentent les actes du colloque qu'ils ont organisé en novembre 2001 à l'occasion du 25^e anniversaire de fondation de la Société d'histoire du théâtre du Québec devenue en 1992 la Société québécoise d'études théâtrales (la SQET). Beauchamp et David indiquent dans leur « Introduction » qu'ils avaient voulu réunir des spécialistes dont le savoir collectif permettrait de « raconter un siècle de théâtre en français » (p. 2) et « d'établir le bilan des recherches et des connaissances sur » (p. 2) ce théâtre au XX^e siècle. Ce double objectif – mettre en récit une histoire centenaire sur un territoire énorme, établir le bilan de ce qu'on en sait de nos jours et de ce qu'on cherche à en savoir – est de taille! Malgré le grand intérêt des études, malgré aussi les illustrations historiques que contient le volume, l'objectif n'est pas atteint. Cette collection d'études ne dépasse pas son caractère de publication d'actes de colloque. Ce sont donc des fragments précieux d'un bilan des recherches et des connaissances du théâtre, qui, étant donné la nature fluide du domaine que nous nommons le théâtre et le statut provisoire de toutes nos connaissances historiques et de nos méthodes historiographiques, ne sera probablement jamais définitivement dressé.

La majorité des études portent sur l'histoire du théâtre québécois – le plus souvent montréalais – au récit de laquelle les chercheurs apportent de nouvelles informations et de nouveaux questionnements, tout en problématisant sous un éclairage théorique critique la notion même de l'histoire théâtrale. Les spécialistes en théâtre québécois n'ouvrent guère les portes sur d'éventuels liens avec d'autres *territoires* (l'Ontario, l'Ouest canadien, l'Acadie, la Caraïbe), à la différence des spécialistes du théâtre de ces territoires, pour qui l'histoire et les langages du théâtre québécois semblent être des points de repère et de référence. Le constat de cette différence radicale de regards identitaires suggère l'existence d'un réseau de fossés qui découpent les territoires de la francophonie nord-américaine. À cet égard, il faudrait féliciter Beauchamp et David d'avoir réuni dans un seul volume des études portant sur tous ces théâtres. Ce n'est pas la première fois que ces deux chercheurs, dont la passion est frappante pour le théâtre et pour l'analyse des discours théâtraux, prennent des initiatives importantes qui élargissent les horizons et bouleversent les attentes. En juxtaposant ces essais sur plusieurs théâtres francophones, ce volume, dans son ensemble, met en évidence un phénomène incontournable du XXI^e siècle : la mobilité internationale des gens de théâtre et des théories critiques, la collaboration entre compagnies théâtrales et media d'information, et la porosité de toutes les frontières culturelles nationales.

Il n'est pas facile d'établir et de maintenir des liens entre les *théâtres québécois et*

canadiens-français, puisque, comme en discutent François Paré, Lise Gaboury-Diallo, David Lonergan, Roger Parent, Joël Beddows, Alvina Ruprecht et Alain-Michel Rocheleau, le mode des pratiques, de la réception, et des recherches théâtrales n'est pas le même au Québec que dans les autres régions d'Amérique. Dans « Mettre en récit l'histoire théâtrale au Québec et au Canada francophone », Beddows analyse les origines sociohistoriques et méthodologiques du décalage entre « les modelages de l'histoire théâtrale au Québec et au Canada francophone » (p. 377), décalage qui se manifeste, selon lui, dans « la réticence générale à penser ou à écrire l'histoire au Québec » (p. 378), confrontée au « blocage face à la critique » (p. 378) qui s'impose ailleurs au Canada. Il est clair que la fonction et les finalités des théâtres et des discours critiques dans les diverses régions de l'Amérique du Nord divergent depuis longtemps, et ce, malgré les avantages d'échanges et de liens mis en évidence dans ce volume.

Qu'il existe, un malaise, au Québec, quand il s'agit de penser ou de repenser l'histoire est évident dans la structure de *Théâtres québécois et canadiens-français au XX^e siècle*. La logique qui sous-tend l'ordre des 22 chapitres et leur division en 4 parties ne fait pas voir les grandes lignes de ce qui pourrait être un bilan historique. Encore plus grave, en l'absence d'une chronologie, d'une bibliographie et d'un index suffisant qui couvrent le terrain de nos connaissances actuelles du siècle en entier, au moins de façon provisoire, il manque la base même du bilan sur laquelle la construction de l'histoire théâtrale puisse se concevoir. De tels

instruments de travail, tout fragmentaires et contingents qu'ils aient été, auraient du moins permis aux lecteurs éventuels, spécialistes ou ceux et celles qui ne connaissent pas encore bien les *théâtres québécois et canadiens-français*, de se situer dans les *trajectoires* et les *territoires* géographiques et temporels parcourus par les auteurs du volume, d'établir des liens contextuels entre les études de l'ouvrage et d'autres études et de saisir quelques-unes des lacunes qui restent à explorer ou les nouveaux départs qui sont à prendre.

En effet, l'histoire du théâtre québécois est peut-être en crise, comme le montre Jean-Marc Larrue dans son essai bien documenté, « La crise de l'histoire du théâtre au Québec ». Larrue analyse les facteurs épistémologiques rendant si problématique de nos jours toute recherche historiographique, au Québec comme ailleurs. En même temps, il met en évidence, bibliographie de quelques-unes des initiatives historiographiques à l'appui, que l'histoire du théâtre au Québec a déjà une histoire, ce dont témoignent des revues, des livres, des colloques, des projets de recherche, des associations, des sites Web, et les transformations du terrain théâtral au cours des décennies, histoire qui reste sans doute à repenser, mais histoire néanmoins. Comme Larrue, la majorité des auteurs de cet ouvrage *mettent en récit* les travaux et les découvertes des praticiens et des chercheurs du passé dans le champ spécifique qui les intéresse. Les bibliographies qui suivent leurs études sont précieuses. Cependant, l'absence d'instruments de travail servant d'ossature au volume en entier assure que le récit de l'ensemble historique des *théâtres québécois et canadiens-français au*

XX^e siècle, même partiel, reste, comme l'a suggéré Yves Jubinville dans son article présenté dans *Le théâtre québécois, 1975-1995*, « en veilleuse »¹.

Dans son mot de la fin, « Quand les connaissances historiographiques relancent la recherche théâtrale » (p. 401), Chantal Hébert commente les initiatives actuelles en historiographie théâtrale. Tout en insistant sur les changements méthodologiques, conceptuels et technologiques qui sont survenus au cours des décennies, insistant donc sur le besoin de repenser nos paradigmes et nos pratiques en tant que chercheurs critiques, elle souligne, comme Gilbert David dans « La critique dramatique au Québec. Reconnaissance d'un terrain (presque) vierge », la nécessité de renouveler nos connaissances historiographiques, surtout dans des terrains inexplorés ou sous des optiques peu explorées, de nous poser des questions sur les modes de diffusion employés par les enseignants, les praticiens et les chercheurs, de tenir compte « d'une pluralité de mouvements socioculturels et de courants idéologiques » (p. 135), pour assurer dans les années à venir la vigueur de la recherche théâtrale.

Par l'originalité de leur méthodologie et la richesse de leur documentation, certaines de ces études transforment déjà nos *connaissances historiographiques* et relancent, ainsi, *la recherche théâtrale* : celles de Josette Féral sur la mise en scène, d'André Courchesne et de Pierre

Lapointe sur le « rôle du gestionnaire », de Lucie Robert sur l'édition théâtrale, de Pierre L'Hérault sur « l'américanité dans la dramaturgie », de Dominique Lafon sur la langue et de Janusz Przychodzen sur la « structuration et [le] fonctionnement du champ institutionnel ».

Théâtres québécois et canadiens-français au XX^e siècle contient deux études de cas : « Mater/modernité dans l'écriture dramatique de Carole Fréchette » de Stéphanie Nutting et « Vers une alliance nouvelle? Éthique et comédie noire dans *Matroni et moi* d'Alexis Martin » de Pascal Riendeau. Ces deux excellentes analyses, qui portent exclusivement sur un nombre limité de pièces de la fin du siècle, attirent l'attention par leur présence sur l'absence dans ce volume d'études historiographiques de la dramaturgie. Le nom de dramaturges et le titre de leurs pièces ne surviennent que rarement dans les études. La nature fragmentaire de l'index assure que le rôle créatif et artistique des nombreux dramaturges du XX^e siècle est passé plus ou moins sous silence. Je mentionne à titre d'exemple de dramaturges dont le nom ne figure même pas dans l'index de cet ouvrage sur les théâtres francophones du siècle passé Jean-Claude Germain, Robert Gurik et Jovette Marchessault.

Je remarque aussi après avoir lu toutes ces études que la contribution dynamique majeure

1. Yves Jubinville, « Une mémoire en veilleuse : bilan et défis de l'historiographie théâtrale au Québec », dans Dominique Lafon (dir.), *Le théâtre québécois, 1975-1995*, Montréal, Fides, t. x, 2001.

faite au cours du siècle dans plusieurs domaines et territoires théâtraux par les praticiennes et dramaturges femmes ne semble pas encore avoir pris la place qui lui revient dans la mémoire collective du public, des critiques et des chercheurs.

Louise Forsyth
Université de la Saskatchewan